

JEUX DE MASSACRE - PROPHETIE OU REITERATION ? / CADRE LEGAL OU VICES POTENTIELS D'INCONSTITUTIONNALITE ?

Amelia STĂNESCU*

RÉSUMÉ : *Il y a plus de 50 ans, Eugène Ionesco écrivait la pièce *Jeux de massacre*, qui avait pour sujet une épidémie qui s'était emparée d'une ville de France. L'ambiance décrite, le comportement des personnes effrayées/perturbées face à la maladie dont la cause n'est pas identifiée et pour laquelle il n'existe aucun remède/traitement, les décisions restrictives et exagérées imposées par les autorités, le discours ronflant des politiciens essayant de gagner leur électorat avec des promesses vides et de nombreux autres éléments créent une image complète de ce que nous avons récemment vécu - la pandémie de Covid 19. L'article dévoile les mesures prises par les autorités et tente de clarifier si les ordres imposés à la population sont dans les limites de la légalité ou s'il s'agit de vices d'inconstitutionnalité. On fait référence aux articles de la Constitution roumaine et à la Convention européenne des droits de l'homme.*

KEYWORDS: *literature vs. law; the epidemic/pandemic phenomenon; abusive measures; human rights; vices of unconstitutionality*

JEL CODE : K38

1. INTRODUCTION

Le présent article s'inscrit dans le domaine des interférences entre littérature et droit.

Cette fois, je propose à l'analyse la pièce *Jeux de massacre*, d'un auteur de grand impact, largement connu et joué, mi-roumain, mi-français - Eugène Ionesco.

Pourquoi ai-je choisi de présenter cette œuvre littéraire ?

D'une part, parce que le dramaturge met en scène en 1970 une "histoire de vie" que nous avons vécue presque de la même manière pendant les deux années de la pandémie de Covid 19. Le texte d'Eugène Ionesco est prémonitoire, l'auteur faisant preuve d'un esprit visionnaire aigu. Fait intéressant, le scénario devient réel après une cinquantaine d'années - faits, actions, atmosphère, gestes. Mais nous trouvons encore plus surprenant que Ionesco devine également le comportement psychologique des "victimes", de l'interminable série de questions tourmentantes sur le virus inconnu, aux réactions des autorités qui imposent des mesures restrictives à la limite de l'absurde.

* Assistant docteur es Lettres ; Université Ovidius de Constantza, ROUMANIE.

Le sujet des virus mortels, des épidémies ou des pandémies ne révèle pas d'élément novateur. L'humanité a été confrontée à de tels phénomènes à travers le temps. Il semble qu'Eugène Ionesco aurait eu comme point de départ le roman-journal de Daniel Defoe sur l'épidémie de Londres en 1665.

La pièce *Jeux de massacre* a été montée à plusieurs reprises, y compris peu avant le déclenchement de la pandémie (jouée en France, en 2019, par exemple) ou encore en pleine pandémie, en 2021, en Roumanie - une superbe mise en scène sous la direction de Beatrice Rancea. Jouer une telle pièce peut être, également, un geste de courage, un défi, car *Jeux de massacre* dévoile des politiciens corrompus, des mesures drastiques et abusives que les gouvernants prennent avec discernement ou non ; sur les vices de l'inconstitutionnalité, si nous devons comparer les mesures exagérées imposées par les autorités soit avec la Constitution roumaine, soit avec d'autres références internationales, telles que la Convention européenne des droits de l'homme.

2. JEUX DE MASSACRE – SUJET, CONTEXTE, INFLUENCES

Il y a plus de 50 ans, le dramaturge Eugène Ionesco publiait la pièce *Jeux de massacre*, qui met en lumière le même scénario désastreux que la société actuelle a connu au cours des deux dernières années de la pandémie du Corona Virus. Il est frappant de voir comment nous pouvons identifier la même atmosphère de peur extrême, d'anxiété, de terreur. Les mêmes angoisses et questions ; les mêmes limitations, les barrières sociales imposées par les gouvernants, les mêmes abus et atteintes aux droits et libertés des citoyens. L'antithèse des gens simples, pauvres et crédules (la majorité de la population) contre les riches/les gouvernants/les politiciens. Il y a trois discours significatifs dans la pièce : les deux discours des "orateurs", des hommes politiques qui tentent de profiter du contexte désastreux et de renverser le pouvoir en gagnant l'électorat, et le discours d'un fonctionnaire public - un discours tout aussi agressif et ronflant, drastique et fantaisiste à la fois.

Eugène Ionesco fait preuve d'un esprit visionnaire aigu, préfigurant sous divers aspects/plans – social, moral, financier, etc. – le scénario dramatique de l'épidémie. Mais, également, l'œuvre du dramaturge roumain a été influencé par le journal-roman de l'écrivain Daniel Defoe sur la peste qui s'est abattue sur Londres dans les années 1665-1666.

Journal de l'année de la peste (en anglais "A Journal of the Plague Year"), le roman de Daniel Defoe, publié en 1722, contient des observations ou des témoignages des événements les plus notables, publics ou privés, qui se sont déroulés à Londres lors des dernières grandes épidémies de 1665. Écrit à la première personne, le roman-journal de Defoe recueille les confessions quotidiennes d'un personnage, dont le nom n'est indiqué que par les initiales HF en fin de volume. Le style de l'écriture est concis ; cependant, on y trouve les mesures législatives pour contrôler l'épidémie, les statistiques paroissiales, les observations concernant la société.

La grande peste de Londres (selon wikipedia.org) était une pandémie de peste bubonique, apparue en Angleterre, dans la période 1665-1666. Il s'est produit lors de la deuxième pandémie de peste (1346 - 1840), qui a commencé avec la peste noire (1346 - 1353). La Grande Peste a tué environ 100 000 personnes, soit près d'un quart de la population de Londres à l'époque, en 18 mois. La peste était causée par la bactérie *Yersinia*

pestis, qui est généralement transmise par la piqûre d'une puce de rat infectée. L'épidémie de 1665-1666 était à une échelle beaucoup plus petite que la précédente pandémie de peste noire et devint connue plus tard sous le nom de "Grande" peste.

Qu'est-ce qui a poussé Eugène Ionesco à écrire *Jeux de massacre* ? En particulier, peut-être, la propension/l'obsession du vide existentiel dont il était tellement submergé - « ce vide existentiel dont le monde est plein ». Ses thèmes favoris et prédominants étaient la solitude, l'isolement, le faux, le vide. Ensuite, l'obsession de la mort est, comme le note la critique littéraire, le moteur de l'œuvre ionescienne - de la mort de la pensée et du langage, à la mort incomprise et inacceptable de l'individu.

Un monde sans aide, un monde que, du moins pour le moment, Dieu a oublié de regarder...

Pour renforcer le caractère général du sujet traité, la ville où se déroule l'action de la pièce n'est pas identifiable sur la carte de France ; il n'est ni moderne ni ancien. (« Cette ville ne doit avoir aucun caractère particulier. ») On apprend dès le début de la pièce l'existence d'un virus/maladie de cause inconnue. L'ignorance, l'insécurité créent des incertitudes et des angoisses. Les soupçons et les obsessions naissent. Peurs et phobies. Mesures d'hygiène plus ou moins exagérées. Les produits alimentaires sont soit cancérogènes, soit nocifs ...

Voici le tableau complet de la confusion, de l'hystérie, de la panique extrapolée en un jeu vertigineux de mariage entre vérité et mensonge, entre réalité et folie :

« Dans le temps, il fallait bien laver les carottes. Sinon elles vous faisaient attraper la lèpre.

Maintenant ce sont les pommes de terre qui vous donnent le diabète ou vous font trop grossir. Les épinards sont mauvais ça donne trop de sang. Les lentilles trop d'amidon. Les fruits, les salades, toutes les crudités vous donnent des colites ; si on les cuit, ça n'a plus de vitamines, ça n'a plus d'enzymes, ça vous tue. L'alcool ça fait du mal, ça alcoolise. L'eau n'est pas bonne, même dans les bottles. Ça gonfle l'estomac. Ça le remplit de grenouilles.

La viande est mauvaise. C'est de l'acide urique. Le poisson vous énerve.

...A cause du phosphore. Ça le fait éclater.

Et les moules, ça peut donner la peste. Et les huîtres et les coquillages.

Les asperges, mon mari n'en veut pas, ça fait mal aux reins. il le sait. Il est docteur. il a des clients qui ont de l'aspergite.

Il y a les aubergines, ça ne donne que le rhume.

C'est moins gai que la peste. (...)

Oh ! les aubergines, c'est cancérogène...»

(Discussion entre ménagères, Ionesco, 1981, p.11)

La conclusion ? : « *Nous sommes tous des idiots, hélas, nous sommes gouvernés par des imbéciles.* » (Ionesco, 1981, p.13) Et, bien qu'il faille trouver une solution, un remède (à la naïveté ou à l'impuissance publique ?), cela ne se trouve pas. De plus, les gens deviennent déprimés, aliénés, isolés, comme si un épais brouillard les recouvrait, comme si un mur les séparait du reste du monde...

« On se demande parfois comment on peut faire pour vivre. C'est pas toujours gai, hein ?

Nous ne sommes pas de la race de ceux qui vont dans les astres.

Nous sommes de la race des désastres ou petits désastres. » (discussion entre quelques hommes, Ionesco, 1981, p.15)

Mais même ceux qui atteignent la lune ne peuvent pas regarder plus loin que les gens ordinaires...

L'inconnu ou l'ignorance de la réalité limite l'être humain qui se sent impuissant. « *Il n'y a pas d'avenir. Rien n'est vraiment prévisible.* » (Ionesco, 1981, p.17) Le comique s'entremêle avec l'absurdité du langage et de la pensée : « *Surtout pas le prévisible ne peut être prévu. / C'est surtout le courable qui ne peut être guéri.* » (Ionesco, 1981, p.19)

Des bébés meurent dans leur landau, des adultes tombent morts dans la rue ou dans les maisons, dans les églises, sur les places publiques tout d'un coup, sans cause apparente, sans avoir été malade... « *Ce n'est pas la guerre, il n'y a pas d'assassinats* », assure l'édile, mais simplement un mal inconnu... Et ce ne sont pas des cas isolés, mais « *une progression géométrique de la mort* » ... Médecins, historiens, théologiens, sociologues affirment qu'il s'agit « *d'un mal qui revient cycliquement, rarement mais cycliquement et qu'on n'avait plus connu depuis quelques siècles* » ... Ce "mal" inconnu parcourt la terre et frappe le pays où la ville qui sont plus heureux, à un moment quand on s'y attend le moins.

Le discours du fonctionnaire mêle le bizarre et l'exagération, la confusion et l'incertitude, la peur et la stupeur (une sorte de "choc et horreur", dans le langage courant des réseaux médiatiques qui sont fiers de leur breaking news...).

« *Ce phénomène terrible a été signalé les deux dernières fois dans des endroits très lointains, à Paris et dans une autre ville de l'Antiquité, Berlin. En Sicile aussi, paraît-il, mais nous n'avons plus les documents suffisants pour savoir exactement si c'était la Sicile ou l'Argentine. Il est inconcevable que notre tour soit venu alors que Brest était plus proche de ces contrées. Il y a des maisons où des familles entières sont anéanties ensemble. Des frères et des cousins sont pris en même temps du même mal, de la même angoisse, suivis de la même douleur mortelle. Même s'ils habitent dans des quartiers différents. On a pu croire, un moment, qu'on pouvait expliquer ce phénomène par un retour, une réapparition des vieilles querelles ancestrales entre familles ou dans la même famille, comme cela ne peut plus exister dans notre modernité apaisée. Mais les gens sont morts aussi bien dans la même maison que dans des maisons éloignées les uns des autres, des inconnus mouraient en même temps, des inconnus les uns aux autres. On pouvait donc tout aussi bien croire que c'était la querelle entre des inconnus. Trop de coïncidences nous ont fait abandonner la piste de la coïncidence. Les gens meurent au hasard.* » (Ionesco, 1981, p.30)

Réunis sur la place publique, les citoyens écoutent docilement le discours du représentant de l'administration locale (tout comme nous, pendant ces deux années de pandémie, scotchés aux écrans plats des télévisions, avons consciencieusement avalé tout ce que les gouverneurs nous recommandaient faire...); le droit à la libre circulation dans le pays et à l'étranger est restreint ; la ville est gardée par des soldats afin que personne ne puisse sortir ou entrer, et quiconque désobéit aux ordres sera fusillé...

« *Je vous ai réunis une dernière fois sur cette place publique pour vous dire ce qui nous arrive et que ce qui nous arrive est incompréhensible. Nous sommes accablés par une mortalité sans causes connues. Je dois vous annoncer que les pays voisins ainsi que les autres villes nous interdisent leur porte. Des soldats entourent la ville. Plus personne ne peut entrer et vous ne pouvez plus sortir. Hier encore on pouvait partir. Dès aujourd'hui, nous sommes pris comme dans un piège. Concitoyens et étrangers, n'essayez*

pas de fuir, vous n'échapperez pas aux balles des carabiniers qui défendent les entrées et les sorties. » (Ionesco, 1981, p.30)

Bien sûr, il faut avoir le courage et la force de la résignation... armes pour creuser des fossés, des fosses communes, expropriation des terres inutilisées, car il n'y a plus de place pour les morts dans les cimetières... ; les volontaires sont priés de surveiller les maisons infestées afin que personne n'y entre ni ne sorte... ; des inspecteurs autorisés vérifieront si la maladie est vraiment mortelle dans les maisons touchées ; "les femmes enquêtrices" vont déterminer les causes des décès ou examiner les vivants pour repérer des taches, des rougeurs, des gonflements et les signaler à la police pour les isoler... (vous vous souvenez comment l'infesté est-il devenu le "paria" de la société...?!)

« Tout suspect qui entrera dans une maison sera enfermé avec les gens de la maison. Gardez-vous bien des suspects. Dénoncez-les. Pour le bien public. Nous demandons des chirurgiens, des transporteurs de cadavres, des ensevelisseurs, tout le monde est au service de tout le monde. Tout le monde doit être prêt à surveiller ou enterrer son prochain. Nous ne connaissons pas de remède au mal. Nous pouvons essayer de le limiter, de cette façon peut-être, nous réussirons, quelques-uns d'entre nous, à survivre »... (Ionesco, 1981, p.31)

Les représentations sont interdites. Les commerces, les cafés auront des horaires limités pour réduire la propagation de la maladie... s'il y avait propagation... Car il est possible que le mal tombe du ciel comme une pluie invisible qui peut aussi pénétrer à travers les toits ou les murs ...

Il n'y aura plus de rassemblements publics, les groupes de plus de trois personnes seront dispersés... La marche est interdite, et les habitants circuleront par paires, afin que chacun puisse jeter un coup d'œil sur l'autre et avertir les fossoyeurs en cas de décès...

« Rentrez chez vous, que chacun reste chez soi. Que l'on ne sorte que pour le strict nécessaire. » (Ionesco, 1981, p.31)

La différence avec ce que nous avons vécu récemment, c'est que sur nos portes, on ne trouvait pas de croix rouge haute d'un pied, avec la prière : "*Dieu, aie pitié de nous !*"...

3. JEU DE MASSACRE RÉALISÉ PAR BEATRICE RANCEA - IMPACT, RÉFÉRENCES

En octobre 2021 (toujours dans la pandémie, quel courage, chapeau bas !), le Théâtre National "Marin Sorescu" de Craiova a joué la première du spectacle *Jocul de-a măcelul* mis en scène par Beatrice Rancea. La pièce a également été jouée au Théâtre Bulandra en 1993, à l'initiative de Silviu Purcărete.

Dans la description du matériel vidéo sur cette mise en scène¹ nous lisons ce qui suit : « Le texte de la pièce *Jocul de-a măcelul* a été écrit il y a 50 ans par Eugène Ionesco et représente une prophétie de nos jours. Toutes les nuances, toutes les expressions et toutes les absurdités imaginées par Ionesco sont présentes dans notre réalité, avec le déclenchement de la pandémie."

¹ Vidéo youtube : *Jocul de-a măcelul*, TVR Craiova, journaliste : Loredana Berneanu.

La pièce a été jouée avec la participation extraordinaire de l'écrivain Mircea Dinescu. Il s'agit d'"un élément de surprise" introduit par la réalisatrice Beatrice Rancea, le discours à la télévision, à travers lequel Mircea Dinescu, représentant la figure d'autorité, annonce la maladie inconnue qui "s'est propagée dans notre ville" (voir aussi Daniela Firescu, "Dans macabru - Farsa lui Ionescu", dans le magazine "Ramuri", n° 12 / 2021).

Le texte original de la pièce a été écrit en français et traduit en roumain par Marcel Aderca. Beatrice Rancea a obtenu le droit d'auteur pour *Jeux de massacre* du grand dramaturge lui-même, en 1993.

La distribution de la pièce jouée en octobre 2021, au Théâtre national "Marin Sorescu" de Craiova, était la suivante : Adrian Andone, Monica Ardeleanu, Gabriela Baci, Claudiu Bleonț, Ștefan Cepoi, Corina Druc, Dragoș Măceșanu, Nicolae Poghir, Marian Politic, Nicolae Vicol, Cătălin Vieru, Irina Danciu.

Marius Dobrin, dans l'article *Sommes-nous impénétrables ? Répondez !* - SpectActor, n°3/ 2021, avoue : « Dans ce spectacle on retrouve toutes nos réactions et celles de notre entourage, visibles depuis un an et demi. Quand Marian Politic accélère les indices de barricade face à la peste, on a tellement de déjà-vu, comme on l'avoue sans grand enthousiasme dans la réticence des citoyens à entrer en contact, se doutant, bien sûr, de l'autre. »

Le 26 mars 2020, avec une mise à jour datée du 14 juillet 2022, Ion Cristoiu publie sur la page *Événement du jour* (evz.ro) l'article *50 ans avant le coronavirus, Eugen Ionescu a prophétisé la catastrophe actuelle*, dans lequel nous découvrons les confessions : " En 1993, alors que je dirigeais Evenimentul zilei, un quotidien tiré à 700 000 exemplaires, à la demande de l'étudiante réalisatrice de deuxième année Beatrice Bleonț, aujourd'hui Beatrice Rancea, j'ai parrainé sa représentation à l'Institut, avec l'argent du journal, avec la pièce d'Eugen Ionescu, *Jeux de massacre*. *Jeux de massacre*, écrit par le grand dramaturge en 1970, semble arraché à la réalité de la crise du coronavirus. La ville dans la pièce, qui pourrait être la planète de nos jours, est touchée par un virus. Il est entendu que la panique, la bêtise, la paranoïa des politiciens, l'absurdité des mesures ne diffèrent pas de celles des mesures actuelles."

Une mystérieuse maladie s'abat sur une ville qui n'épargne personne, faisant des dizaines de milliers de morts. La catastrophe prend des proportions terrifiantes menaçant tout le monde sans discrimination : gardiens, prisonniers, médecins, malades, riches, pauvres. Dans ces conditions, les politiques ne cherchent pas à obtenir une mobilisation de tous contre le mal, comme il y a la "solidarité contre la peste" dans le roman d'Albert Camus - "La Peste". Albert Camus était un optimiste, tandis qu'Eugen Ionescu, "plus roumain que Camus", est un pessimiste, donc : "Il ne croit pas à la possibilité de cette solidarité. C'est pourquoi, dans *Jeux de massacre*, les politiciens tentent de tirer profit du malheur qui s'abat sur la ville. La catastrophe est une bonne occasion pour eux d'obtenir un capital politique." Ion Cristoiu identifie ainsi le discours de l'orateur qui "cherche à utiliser le désastre pour renverser le pouvoir. Au milieu de milliers de cadavres, alors qu'autour de lui les gens tombent malades, il impute la mystérieuse maladie à un complot des gouvernants. Son discours appartient pleinement à l'arsenal typique de la démagogie électorale. Comme dans d'autres lieux de sa création, Eugen Ionescu est ici très sarcastique. L'orateur se lance dans un scénario destiné à provoquer le rire : « *Sous le prétexte d'une maladie qui sévit parmi nous, et tous les prétextes sont bons pour nos dirigeants, sous le prétexte de nous préserver contre le mal, on nous immobilise, on nous empêche d'agir* »,

« ils veulent nous empêcher de nous révolter sainement », « je me demande si cette maladie n'est pas une invention à eux », « qui a intérêt à ce que cette maladie continue ? », « cette mort est politique. Nous faisons le jeu de nos oppresseurs. »."

4. DE LA FICTION À LA RÉALITÉ DE L'ABSURD

Afin de créer un tableau le plus fidèle possible à la pièce de Ionesco, mais aussi au scénario du Covid-19, dans une description comique-tragique, nous évoquons également certains aspects : le port de gants de protection et de masques associés (« *deux hommes vêtus de noir, avec des masques pour protéger contre les microbes le nez et la bouche* »); des personnages gourdins à la main, portant des civières avec des cadavres et criant dans les rues désertes "dégagez", « *bien qu'il n'y ait personne dans les rues* »... ; des gens simples désespérés de tout désinfecter dans la maison, y compris la nourriture..., vivant dans l'espoir que la neige ou le gel feront disparaître la maladie... ; la folie de garder la "distance sociale" (les membres d'une même famille ne s'embrassaient pas, vous souvenez-vous ?!...) : « *Écartez-vous donc. Vous allez m'étouffer. La distance est hygiénique* » ou « *Écartez-vous. Parlez-moi à trois mètres de distance, à cinq mètres plutôt, afin que vos microbes ne puissent m'atteindre* » (Ionesco, 1981, p.49); le soin excessif, poussé à l'extrême, exacerbé jusqu'à la folie... : « *Avez-vous bien fermé les portes ? Avez-vous bien fermé les fenêtres ?* » (Ionesco, 1981, p. 35); le virus est si dangereux qu'il pourrait se propager même par la pensée... : « *Si vous y pensez, monsieur, il entre par la pensée* » (ibidem, p.37). La folie engendre des monstres : « *On peut presque tout pardonner, mais on ne peut pardonner à quelqu'un qui a d'autres idées que vous. Celui qui pense autrement est un ennemi.* » (Ibidem, p.43)

... Est-ce que toutes ces circonstances, ces réactions, ces gestes existent à cause de la société dans laquelle nous vivons, à cause de ceux qui acceptent cette « *société d'imbéciles ! Une ville de crétiens* » ? demande un vieil homme, donc un "sage" de la ville... (ibidem, p.78) Le monde perd son humanité, il se "rhinocérise" ; sous la pression de ce désastre, les gens deviennent stupides : « *L'infirmière serre la quatrième femme à la gorge.* » (ibidem, p.79) Il est clair que nous assistons à une société en déclin, dépersonnalisée, aliénée, brutalisée et brutalisante : les policiers portent des mitrailleuses avec lesquelles ils menacent la population qui oserait sortir de chez eux : « *Plus personne ne sort de cette maison, ou je tire* »... (ibidem, p.79)

« *L'officier (à deux autres agents qui viennent d'entrer) : (...) Toute infraction sera punie de mort. Vous tirez à bout portant sur les personnes qui essaieront d'enfreindre cette loi d'urgence. Sera également puni de mort celui d'entre vous qui n'aura pas su empêcher les personnes de sortir des maisons.* » (Ionesco, 1981, p.81)

Les policiers qui désobéissent aux ordres sont également abattus : « *Le deuxième agent veut fuir. Les autres l'entourent, veulent le faire entrer dans une maison ayant une croix rouge sur la porte. Le deuxième agent veut toujours fuir. Les trois autres agents le tuent* »...

Au milieu de cette atmosphère terrifiante, un homme politique, "l'orateur", contourne les arrêtés interdisant les rassemblements publics, et convoque les citoyens pour leur parler de "l'avenir de la ville". Il a trouvé le moment opportun pour critiquer "nos dirigeants actuels" - ceux qui les enferment chez eux en les étouffant dans leur propre angoisse. Sous prétexte de les protéger du mal, les gouvernants les immobilisent et les empêchent d'agir,

« on nous paralyse, on nous possède, on nous détruit ». La maladie tue aussi bien dans les habitations qu'à l'extérieur, encore plus dans les habitations, où l'air stagne et c'est justement là que la maladie se développe le mieux... Plus ardent encore, l'homme politique (évidemment, "l'opposition") poursuit son discours critiquant durement les décisions prises par les dirigeants, leur tactique "diabolique" de les isoler chez eux, dans le but de les empêcher de se révolter, de pouvoir formuler leurs justes revendications. Il explique aux citoyens comment l'isolement les rend impuissants et ainsi la maladie les frappe beaucoup plus facilement... L'orateur va encore plus loin et se demande si d'une certaine manière cette mystérieuse maladie n'est pas une invention des gouvernants, car elle n'aurait pas été qualifiée de "mystérieuse"... ne serait-ce que pour masquer les causes, les raisons profondes. (Voir le discours ronflant typique des personnages de I.L. Caragiale !) Les citoyens jouent le jeu des oppresseurs n'étant plus que des marionnettes entre leurs mains. Et, bien sûr, ce « Messie » de l'opposition les aide à démystifier le mystère :

« Qui a intérêt à ce que cette maladie continue? Nous? Ça ne peut être nous, car nous en mourrons. Cette mort est politique. Nous faisons le jeu de nos oppresseurs dont nous sommes les jouets. Connaissez-vous les statistiques ? » (Ionesco, 1981, p.83)

A travers un calcul en diagonale, l'orateur montre que très peu d'élus municipaux sont morts, et parmi eux il y en a un qui était « contre le Président du Conseil Municipal et ami du peuple » et deux autres, « personnages indécis, partisans du Président du Conseil, mais des partisans peu convaincus »...

Ce qu'il faut prendre en compte selon les propos de l'orateur, c'est le sens de la maladie. Qui profite des morts ? De leurs maisons, de leurs dépôts bancaires ? Les héritiers n'en disposeront pas. Une seule loi suffirait à faire bénéficier les "dirigeants infâmes"...

La solution proposée ? Émeute, action, violence. Qu'est-ce que les citoyens y gagneront ? Pratiquement rien..., son action n'aidera pas à éloigner le mal, mais le sens sera différent... « Je ne promet pas la disparition du mal mais je promets que la signification en sera différente. Tuons les croque-morts qui ensevelissent les cadavres et les cachent afin que la lumière ne soit pas faite et qui entretiennent le mystère et la mystification. Leur complicité avec le pouvoir est évidente puisqu'ils sont payés pour le travail qu'ils font. »

Après avoir dit tout ce qu'il avait à dire, l'orateur meurt.

5. CIRQUE POLITIQUE VS. VICTIMES DÉMORALISÉES

Un second orateur, lui aussi homme politique, prend la parole devant la foule prêchant la réalisation du "royaume des cieux" ici-bas... Sinon un "grand paradis parfait", du moins un plus petit, avec les moins d'imperfections possible... Et c'est ainsi qu'on assiste à nouveau à un autre discours ronflant, mensonger, à l'image des discours des personnages caragialiens, mitraillant une série de vaines promesses... : « Je vous promets la justice sociale, dans la liberté. Nous ne voulons pas bouleverser les institutions en place car nous connaissons les désastres que les révolutions peuvent entraîner. Mais nous changerons tout. Sinon tout, au moins une grande partie des choses. Nous allons alléger les charges fiscales. etc.etc. (...) ...je vous promets le bonheur dans la prospérité, dans une société de consommation améliorée et qui aura les avantages de la pauvreté sans en avoir les inconvénients. Le bonheur à la portée de tous. » (Ionesco, 1981, pp.87,88)

« Vous ne voyez donc pas dans quelle ambiance psychologique vous vivez ! Avec les édiles municipaux que nous avons ! Ils ne pensent qu'à la mort, comment enterrer les gens, comment brûler leurs effets afin d'empêcher la propagation de ce qui est peut-être une épidémie et qui n'en est peut-être pas. Nos dirigeants sont des obsédés de la mort, des névrosés obsessionnels. Ils constituent, à eux tous, un régime morbide et décadent. » (ibidem, p.88)

Que le discours de l'orateur frôle l'absurde, ce n'est pas quelque chose qui pourrait nous surprendre dans les pièces du dramaturge Eugène Ionesco, basées précisément sur cette vision. Mais c'est une absurdité habillée d'habits de comédie, de farce et parfois de sarcasme. (« D'après nos statistiques, trois conseillers municipaux sont déjà morts. Deux autres sont malades. Comment avoir confiance dans des dirigeants qui donnent un si mauvais exemple à leurs administrés ? Je vous promets des gouvernants sains autant que possible et immortels dans la limite de la condition humaine. Je vous promets le bonheur. » Ionesco, 1981, p.88)

Ce qui est intéressant, c'est comment l'absurde peut descendre dans la réalité quotidienne, et comment il se moule parfaitement aux types de personnages et aux actes.

Car, en substance, c'est le monde qui nous entoure : des gens faibles, craintifs, naïfs, crédules, résignés, grégaires et aussi sages que possible. Il est très facile pour une classe politique dirigeante de s'épanouir dans ce milieu pour montrer sa force, sa démagogie, ses obsessions de grandiloquence. Le pouvoir confère de la confiance, du courage et de la force. "Le ciel est la limite" ou peut-être même pas celle-ci. Le bien est lentement paralysé, la vérité aussi. La manipulation semble être un autre mot clé des démocraties dites libérales. "Le mot sacré 'liberté' - écrit Yuval Noah Harari dans *Homo deus* - s'avère être exactement le même que l'âme", un terme dénué de sens dépourvu de toute signification discernable." - Yuval Noah Harari, *Homo deus – Une brève histoire du futur*, p.250

6. "NUL N'EST CENSE IGNORER LA LOI" ? LA LOI – « NEGOCIATIONS » OU ACTE RÉGLEMENTAIRE ?

RÉFÉRENCES À LA CONSTITUTION DE LA ROUMANIE ET À LA CONVENTION EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME

De nombreuses mesures imposées par les autorités dans la pièce de Ionesco sont identiques à celles que nous avons subies pendant la pandémie. Ces mesures défient la morale, le bon sens, attaquent l'intégrité mentale du citoyen. De plus, nombre d'entre eux s'avèrent abusifs, avec un degré appréciable d'inconstitutionnalité, violant ainsi les droits et libertés fondamentaux.

Essayons de relier les mesures imposées par les "autorités ionesciennes" à quelques articles de la Constitution roumaine :

« Le droit à la vie et à l'intégrité physique et mentale » (art. 22) – dans *Jeu du massacre*, les citoyens sont contraints de s'isoler chez eux et tués s'ils ne se conforment pas aux ordres des autorités.

Article 22, paragraphe (2) : « Nul ne peut être soumis à la torture ni à aucune peine ou traitement inhumain ou dégradant. » - la ville d'Eugene Ionesco est encerclée par des policiers fusil à la main, les domiciles des infectés sont gardés par des gendarmes et personne ne peut entrer ni sortir de ces maisons. Une grande croix rouge est peinte sur les portes des personnes infectées, etc. etc.

Art.23 : Liberté individuelle, alinéa 1 : « La liberté individuelle et la sûreté de la personne sont inviolables. » - le non-respect des mesures entraîne le tir de ceux qui n'obéissent pas. Les représentations ont été interdites.

Art. 25 : Libre circulation, paragraphe (1) : « Le droit à la libre circulation dans le pays et à l'étranger est garanti. La loi fixe les conditions d'exercice de ce droit. » – les habitants de la ville n'avaient pas le droit de quitter leurs maisons, la ville ou la campagne ; les portes des pays voisins étaient fermées. La marche était interdite. Des groupes de plus de trois personnes étaient dispersés.

Si l'on se réfère à la *Convention européenne des droits de l'homme*, catalogue des droits fondamentaux, élaboré par le Conseil de l'Europe, signé le 4 novembre 1950 et entré en vigueur le 3 septembre 1953, donc adopté 17 ans avant que Ionesco ne mette en scène *Jeux de massacre*, ... il est très clair que la pièce dévoile les ordres publics qui contredisent la lettre de la loi. (Titre 1, « Droits et libertés », Article 1 – « Droit à la vie » ; Article 5 – « Le droit à la liberté et à la sûreté » ; Protocole n° 4, Article 2 – « Liberté de circulation »).

Mais *Jeux de massacre* est une fiction et doit néanmoins être traité comme tel. C'est de la littérature. A cela s'ajoute l'article 53 de la Constitution qui fait référence à la « restriction de l'exercice de certains droits ou libertés » pour (entre autres) « la défense de la santé publique, la prévention des conséquences d'une calamité naturelle, d'un désastre ou un accident particulièrement grave ». Mais, « La restriction ne peut être ordonnée que si elle est nécessaire dans une société démocratique. La mesure doit être proportionnée à la situation qui l'a déterminée, être appliquée de manière non discriminatoire et sans préjudice de l'existence du droit ou de la liberté. » (Art.53, alinéat 2) - ce qui n'était pas le cas ni avec l'épidémie de la pièce de Ionesco, ni en ce qui concerne la pandémie de Covid-19... La "proportionnalité" entre les faits existants/ la gravité de la situation et "l'atteinte"/la restriction ou, plus précisément, la disparition des droits et libertés des citoyens reste un aspect sensible que je laisse aux soins des juristes et de tous ceux qui se sont sentis lésés/affectés/bouleversés par ce qui peut arriver à l'humanité de façon cyclique, depuis les temps anciens.

Il subsisterait cependant une petite incertitude : "l'état d'alerte" n'a pas de consécration constitutionnelle, et ce ne serait pas inutile si les conditions dans lesquelles il peut être ordonné étaient détaillées...

7. CONCLUSIONS

Jeux de massacre – prophétie ou réitération ? Les deux à la fois. Il est évident que Ionesco a fait preuve d'un sublime esprit visionnaire et prophétique, imaginant un scénario qui s'est réalisé dans le monde entier plus de 50 ans plus tard. De même, les phénomènes épidémiques/pandémiques se sont répétés et seront réitérés à certains intervalles de temps, l'humanité sera probablement à nouveau confrontée à de tels désastres. Que ces sujets se soient reflétés dans la littérature universelle est prouvé par les œuvres de nombreux écrivains, chacun choisissant son propre mode d'expression, roman, journal intime, pièces de théâtre, etc.

Les mesures de sécurité appliquées aux citoyens étaient-elles appropriées, ou peut-on parler d'abus, voire de vices potentiels d'inconstitutionnalité ? Si l'on se réfère aux *Jeux de massacre*, naturellement la première réponse serait qu'il s'agit d'une pièce de théâtre, par conséquent c'est une œuvre de fiction, et les sujets littéraires ne se conçoivent pas avec la

constitution à côté... Cependant, la richesse des "coïncidences"/ressemblances frappantes avec les faits réellement vécus nous a fait oser nous rapporter, même subjectivement, à la lettre de la loi. Sinon, on peut accepter le sarcasme du fonctionnaire ionescien : « *Trop de coïncidences nous ont fait abandonner la piste de la coïncidence. Les gens meurent au hasard.* »

BIBLIOGRAPHIE

- Ionesco, 1981. *Jeux de massacre*, Editions Gallimard ;
Vidéo Youtube : *Jeu de massacre*, TVR Craiova, journaliste : Loredana Berneanu ;
Firescu, Daniela : *Danse macabre - La farce de Ionesco*, dans le magazine "Ramuri", n° 12 / 2021 ;
Dobrin, Marius : l'article *Sommes-nous impénétrables ? Répondez !* – SpectActor, n°3/2021 ;
Cristoiu, Ion : *50 ans avant le coronavirus, Eugen Ionescu a prophétisé la catastrophe actuelle*, article publié sur le site evz.ro, 26 mars 2020, avec une mise à jour datée du 14 juillet 2022 ;
La Constitution de la Roumanie ;
Convention européenne des droits de l'homme ;
Harari, Yuval Noah, 2018. *Homo deus - Petite histoire du futur*, Editions Polirom.

